

## LES DISCIPLES DANS LA BARQUE

( Jean 21, 1- 6 )

Voici quelques réflexions sur ce passage de Jean 21, 1- 6.

Observons le groupe des disciples rassemblés dans la barque cette nuit-là : image de la communauté chrétienne.

Dans ce groupe, il y a d'abord Simon-Pierre que Jésus confirmera, aux versets 15 à 17, dans sa mission de berger. C'est à lui que Jésus avait promis, lors de la première pêche miraculeuse, qu'il ferait de lui un pêcheur d'hommes ( Matthieu 4, 19 ). C'est à lui aussi que Jésus a dit qu'il était Pierre et que sur cette pierre, il bâtirait son église (Matthieu 16 , 18).

On comprend mieux ici, dans ce texte, pourquoi Jésus a choisi Simon-Pierre comme berger, chef des apôtres. Quand Pierre dit: « Je vais pêcher », les disciples lui disent: « Nous allons avec toi ». Pierre est celui qui impulse, qui propose et qu'on suit volontiers. Les autres disciples aiment être avec lui. Il n'est ni un gourou, ni un dictateur. C'est un frère d'entraînement qui fédère autour de lui.

Avec Pierre, on retrouve dans la barque des compagnons de la première heure.

Il y a les fils de Zébédée, présents lors de la première pêche miraculeuse, appelés à suivre Jésus peu après Simon et André ( Matthieu 4, 18-22 ).

Des deux frères, il y a Jean. Jean est souvent associé à Pierre. C'est lui qui, le matin de la résurrection, se rend avec Pierre au tombeau. En entrant dans le tombeau après Pierre, « il vit et il crut » ( Jean, 20,8 ) là où Pierre avait vu mais n'avait pas cru.

C'est encore lui qui, à la fin du passage que nous étudions, reconnaît Jésus et dit à Simon : « C'est le Seigneur ! ».

Jean est le visionnaire, le prophète, associé à Simon le berger. On les voit souvent en tandem. ( Actes 3, 1-2 : guérison de l'infirme au Temple )

Un autre disciple, se trouvant dans la barque, était au début de l'aventure.

Il s'agit de Nathanaël de Cana en Galilée. Un des premiers convertis selon l'évangile de Jean, amené à Jésus par Philippe ( Jean 1, 45 ). C'est de lui dont Jésus avait dit : « Avant même que Philippe ne t'appelât, je t'avais vu sous le figuier.» L'expression rabbinique « sous le figuier » signifie : celui qui étudie les Ecritures.

Autrement dit, Nathanaël symbolise le docteur de la Loi, celui qui étudie.

A ces disciples des débuts, se rajoutent, dans la barque, trois autres disciples dont Thomas.

Thomas n'est pas mentionné parmi les premiers disciples. Il a dû s'agréger par la suite, peut-être ayant rencontré Jésus personnellement ou ayant été amené à Jésus par d'autres.

Thomas est celui qui refuse de croire sans avoir vu. Il est l'homme de raison, de sagesse, du bon sens. Il en faut aussi parmi les disciples... Il y faut des Jean et des Thomas.

Avec Thomas, il est mentionné deux autres disciples dont on ne connaît pas le nom. Si on ne donne pas leur nom, c'est qu'ils ne sont pas parmi les anciens, les connus. Ils représentent, anonymes, les nouveaux convertis à la suite des apôtres. C'est à dire : ils nous représentent...

Notre place nous est donc réservée dans cette barque.

Quand on observe les personnes présentes dans la barque, cette nuit-là, on peut y voir l'image de la communauté chrétienne instituée par Jésus, organisée par le Saint Esprit.

Il y a des apôtres (Pierre), des prophètes (Jean), des docteurs (Nathanaël), des sages (Thomas), des nouveaux convertis peut-être par le biais d'évangélistes.

Cela n'est pas sans nous rappeler la parole de Paul: «Et ceux que Dieu a établis dans l'Église sont premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des hommes chargés de l'enseignement...» ( 1 Cor. 13, 28 )

Ce groupe est constitué d'anciens comme de nouveaux. La communauté autour de Jésus est diverse et se renouvelle.

Tout cela est parlant pour notre groupe de prière.

Observons, maintenant, l'événement en lui-même de la pêche cette nuit-là.

Le récit de Jean 21, 1- 6 se situe après la résurrection du Christ. Jésus s'est manifesté déjà deux fois aux disciples et il leur a même donné l'Esprit Saint ( Jean 20, 19-23 )

Or, bien qu'ils aient vécu cet événement si incroyable, si inouï, voilà que Simon-Pierre ne trouve pas mieux à faire que d'aller pêcher et ses amis le suivent.

Comment comprendre cela ?

Oui, c'est vrai que les disciples ont beaucoup reçu ( joie de la résurrection, don du St Esprit) mais ils ne savent pas que faire de cela...

En fait, ici, se vérifie qu'il y a un temps pour tout: un temps pour la révélation et un temps pour l'action et ce n'est pas forcément le même.

Si on n'a pas reçu toute la grâce, on n'a pas toute la grâce...

Bien que les disciples aient été visités par le Christ, cela n'en fait pas encore des apôtres, des missionnaires. Il y faudra le don de la Pentecôte.

Il faut recevoir, de Dieu, et l'appel et aussi l'équipement.

Et consentir à patienter si Dieu n'a pas encore tout donné.

Alors que fait, tout simplement, Simon, désœuvré ?

Il retourne à ce qu'il sait faire... pour s'occuper. Il va pêcher.

Sur le chemin avec notre Seigneur, il peut nous arriver de traverser des temps de désœuvrement, d'arrêt forcé, de brouillard. On peut être tenté, alors, de reprendre notre vie passée, faisant du chemin avec Dieu une parenthèse dans notre vie. Mais cela est infécond.

«Ils sortirent et montèrent dans la barque mais cette nuit-là, ils ne prirent rien.» ( Jean 21, 3 )

On ne peut revenir en arrière avec Jésus.

«Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu.» ( Luc 9, 62 )

Mais dans cette initiative de Simon, il y a cependant un aspect positif.

Si avec le Seigneur, je traverse un temps d'aridité, de brouillard, revenir au point de départ de mon chemin spirituel, revenir sur le lieu de ma conversion, peut être salutaire et même voulu par Dieu.

Déjà Israël l'expérimentait. « Ainsi parle le Seigneur: Je te rappelle ton attachement, du temps de ta jeunesse; ton amour de jeune mariée; tu me suivais au désert dans une terre inculte.» ( Jérémie 2, 2 )

Faire mémoire de sa conversion, des visitations du Seigneur dans sa vie, revenir au point de départ d'où tout est parti, sera le chemin pour retrouver Dieu, repartir avec Lui.

Ainsi, en revenant dans sa barque, cette nuit-là, Simon, sans s'en douter, va revivre le même événement qu'il avait vécu trois ans auparavant, où il avait pêché jusqu'à l'aube sans rien prendre, jusqu'à ce qu'il accueille Jésus.

Pour Siloë, quels enseignements pouvons-nous tirer de ce passage de Jean 21?

Dans ce temps de confinement, ne sommes-nous pas comme ces disciples, désœuvrés car privés d'agir, partis en mer, de nuit, pour essayer de pêcher, d'attraper du poisson?

Nous avons, chacun, tant reçu de grâces personnelles et communautaires. Nous avons vu Jésus ressuscité dans nos vies, nous avons reçu le don du Saint Esprit. Nous voudrions agir, servir le Seigneur mais que faire, comment faire avec ce confinement?

Nous ne savons que faire alors nous avons pris des initiatives: groupes de l'après-midi, prière du mardi, dimanches fraternels, Zoom... Cette attitude et ces initiatives sont bénies mais nous n'attrapons pas beaucoup de poissons dans nos filets, vu les circonstances.

Et si ce temps long, apparemment peu fécond, était un temps qui nous préparait à une nouvelle rencontre avec notre Seigneur, à cette aube, ce matin, où lorsque nous sortirons de ce confinement, Il nous demandera: «Hé, les enfants, vous n'avez pas pris de poissons? Jetez vos filets, là, à droite!» Et sur sa parole, nous le ferons...